



«Quasi niente», trois visages d'un même spleen

Les metteurs en scène italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini montrent l'héroïne dépressive du «Desert rouge» d'Antonioni à divers âges de sa vie, incarnés par trois comédiennes.

On peut avoir tout oublié d'un film mais se souvenir de la distance entre les personnages et être resté sensible à la chorégraphie de leurs déplacements comme à leur élégance. On peut être incapable de narrer son histoire, ne plus du tout savoir de quoi il retourne, mais avoir gardé trace de ce qui ne se laisse pas nommer. Le *Quasi niente* (*presque rien*) des Italiens

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini s'inspire ainsi de la substance du film *le Désert rouge* de Michelangelo Antonioni pour une libre adaptation sur un fil. Il n'y a pas de Monica Vitti ici, mais trois femmes de générations différentes – la même à plusieurs âges de sa vie, sans que cela ne soit appuyé ou franchement énoncé – qui évoquent l'actrice et son rôle, se projettent en elles, et tentent de dire leur difficulté d'être.

Drôlerie. Les deux hommes sont au second plan, plus inconsistants même quand rien ne leur interdit de prendre le plateau. Est-ce dû à la puissance des trois comédiennes – Francesca Cuttica, Monica Piseddu, Daria Deflorian – ou à une intention ? On se souvient alors que l'un des derniers films d'Antonioni, qui aurait pu être le titre gé-

nérique d'une partie de son œuvre, s'appelle *Identificazione d'une femme*.

Un rectangle gris en tulle tamise les silhouettes lorsque les cinq acteurs apparaissent sur le fond du plateau un à un, tandis que les spectateurs s'installent. Puis, vite, sur le devant, un fauteuil en cuir rouge, trouvé dans la rue. Le genre de meuble qui vous suit toute une vie, de déménagement en déménagement. Une armoire sans porte. Une commode à multiples tiroirs. Un minuscule transistor à l'avant-scène d'où émerge une ritournelle basse. Voilà pour le décor, qui suffit à donner les couleurs d'une existence quand tout le reste a été balancé.

La sexagénaire (Daria Deflorian, qui cosigne la mise en scène) se lance. Elle n'a pas les mots, elle ne les a jamais eus, ils s'arrêtent derrière ses



Tour à tour, les actrices s'emparent du personnage joué par Monica Vitti dans le film de Michelangelo Antonioni, sorti en 1964.

PHOTO CLAUDIA PAJEWSKI



lèvres. Elle n'a jamais pris place dans sa propre vie. Mais elle a ce fauteuil, sur lequel elle vient s'asseoir. Le talent de l'actrice est d'insuffler de la vitalité et de la drôlerie à des propos qui pourraient mourir d'atonie. Cependant, pourquoi devrait-on sauter de joie lorsqu'à chaque réveil on se demande s'il vaut mieux commencer par s'étirer ou chauffer un verre d'eau tiède conseillé par le médecin ? *«Les gens pensent que la gymnastique règle tous les problèmes. "Ça ne va pas ? Fais un peu d'exercice. Achète-toi au moins un petit tapis." Avant, on pensait que c'était le sexe qui réglait tous les problèmes.»* Rire de la salle dont le public s'adonne sans doute à cette croyance.

La cadette s'avance et lui demande frontalement si elle peut prendre sa place. C'est le rôle des cadettes, même lorsqu'elles sont une partie de soi, à la manière d'une poupée russe.

Souplesse. Ce qui frappe est l'écoute active des partenaires immobiles, constamment sur le plateau, leur ultraprésence discrète. La solitude est peuplée et la non-communication, un genre de leurre. Finalement, on est toujours écouté. Il y a de la délicatesse dans les teintes des costumes qui déclinent l'automne de chaque vie, et dans la synchronisation des gestes qui ne miment pas le réalisme mais la souplesse d'un pas de danse.

Parfois, les paroles de la plus jeune mutent en chanson dans une transition si imperceptible qu'on ne s'en aperçoit d'abord pas. Du playback ? Erreur. Les musiciens qui l'accompagnent sont en coulisse, et c'est bien l'actrice Francesca Cuttica qui chante ici et maintenant, dans ce spectacle, ode au non-virtuel, bien que nombre de fantômes surgissent.

ANNE DIATKINE

QUASI NIENTE
de **DARIA DEFLORIAN**
et **ANTONIO TAGLIARINI**
d'après Michelangelo
Antonioni. Théâtre
de la Bastille, 75011.
Jusqu'au 31 octobre.
Dans le cadre du festival
d'Automne à Paris.